



## Luca de Meo, de Renault à Kering

# Mercenaire



Avant-propos  
 par Vincent Beaufls

UN COUP DE MAÎTRE! Le recrutement hors norme de Luca de Meo, le patron de Renault, pour prendre la direction opérationnelle de Kering, la maison mère de Gucci, Yves Saint Laurent, Bottega Veneta..., coche toutes les cases fixées par le conseil d'administration du quatrième mousquetaire du luxe français, en grande souffrance (p. 46) : un manager international, mais rompu à la langue et aux habitudes de la place parisienne; une capacité à réduire les coûts sans obérer la capacité créative; et la touche personnelle qui devrait permettre de cohabiter avec François-Henri Pinault, enfin convaincu de réduire son empreinte à la présidence du groupe fondé par son père. Le choix de la chasseuse de têtes qui a réussi l'improbable mission, une camarade de promotion à HEC de l'héritier, était à cet égard bien vu... A l'inverse, Renault fait évidemment grise mine. Luca de Meo a beau répéter en boucle qu'au bout de cinq ans, le job était terminé, le sentiment est au contraire qu'il l'a abandonné au milieu du gué. D'ailleurs, pourquoi avoir rempli l'an dernier pour un deuxième mandat de quatre ans si l'essentiel du travail avait été exécuté? Les résultats étaient certes impressionnants, tant en matière de redressement des marges que de renouvellement des gammes. Mais l'automobile est une industrie de temps long, et les performances décevantes d'Alpine, la marque chouchoutée du directeur général, le week-end dernier au Mans, sont une forme de

symbole : il sera tout aussi ardu de contrer la déferlante chinoise dans l'électrique sur le continent européen que de battre Ferrari sur le circuit des 24-Heures. Il y a donc autre chose. L'adrénaline? Evidemment, elle affleure chez tous ces êtres soi-disant de raison que sont les patrons. Et la longue amitié entre Luca de Meo et Pietro Beccari, la nouvelle étoile de LVMH (actionnaire de *Challenges*) qui vient de signer un partenariat entre Louis Vuitton et le Real Madrid, a sûrement dû compter pour convaincre des attraits du monde du luxe le car guy italien, que l'on croyait définitivement acquis aux lignes des belles limousines. L'argent? On ne sait pas encore le montant du transfert de l'année. Pourtant, le sage Jean-Dominique Senard, président de Renault, avait fait exploser tous les plafonds et les réticences de son actionnaire public pour hausser le compteur à près de 13 millions d'euros en 2024... dont il faudra bien déduire la part de rémunération de long terme, prix de l'infidélité du mercenaire. Le mot est lâché. Car si le capitalisme fonctionne à l'argent, « à l'égoïsme », dirait plutôt André Comte-Sponville, si les deux Carlos – Ghosn et Tavares – ont été longtemps des patrons hors pair, ils n'ont pas su fixer de limites à leurs ambitions. Luca de Meo, pour s'offrir de nouveaux frissons, a-t-il eu la même tentation? ■

